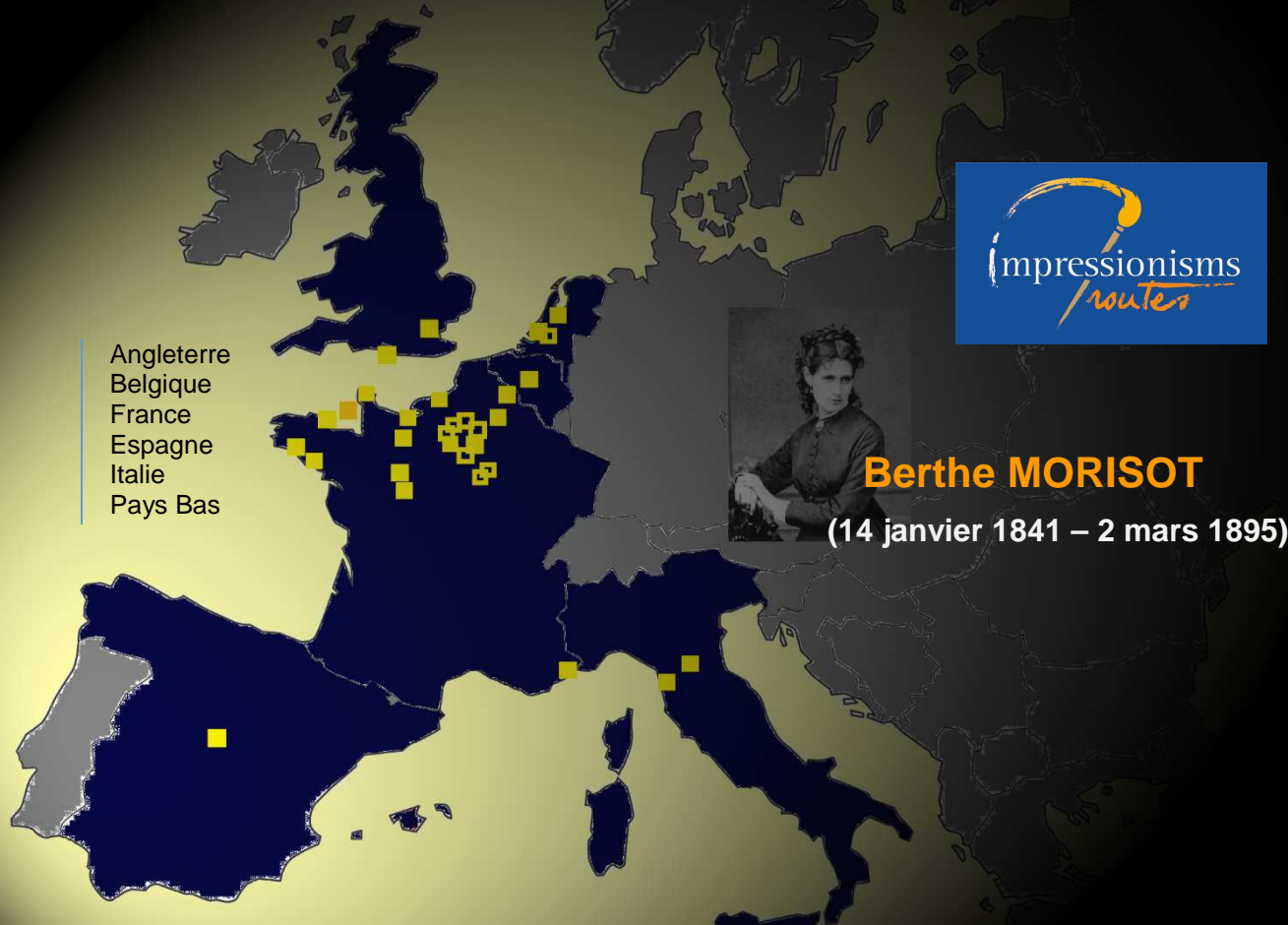


Itinéraire Culturel Européen Berthe MORISOT



Angleterre : Jersey, Londres, Île de Wight

Belgique : Bruxelles

France : Auvers-sur-Oise, Bougival, Fécamp, Gennevilliers, Houlgate, Juziers-Mézy, Maurecourt, Nice, Paris, Pont-Aven, Quimperlé, Rouen, Ville-d'Avray, Villeneuve-la-Garenne.

Espagne : Madrid

Italie : Florence, Pise

Pays Bas : Amsterdam, La Haye, Rotterdam

Bougival

Le Règne du Roi Soleil

Au XVII^{ème} siècle, Bougival compte 500 habitants, mais non loin de là, à Versailles, Louis XIV entreprend d'énormes travaux qui vont finir par perturber le calme village de pêcheurs, vigneron et de petits fermiers.

En effet, en 1662 Louis XIV décide la construction du Château de Versailles et plus tard de Marly. Pendant 20 ans, toutes les solutions sont étudiées et certaines réalisées pour alimenter les fontaines, bassins et canaux des parcs, mais les besoins sont très grands et aucune solution ne suffit à pourvoir à la demande énorme en eau sur ce plateau de Versailles situé à près de 150 mètres au-dessus du niveau de la Seine.

Cependant, Colbert, vers 1675, remarque Arnold de Ville, gentilhomme liégeois, qui propose, aidé de son compatriote Rennequin Sualem, simple charpentier, de construire une machinerie capable de monter de l'eau à plus de 150 mètres, ceux-ci ayant déjà réalisé une installation pour une dénivellation de près de 50 mètres à Huy, près de Namur en Belgique.

Ainsi, après 3 ans de travaux effectués par plus de 1800 hommes, sous la responsabilité de Louvois, la Machine dite de Marly est inaugurée par Louis XIV, le 16 juin 1684. Elle se compose de 14 roues de 12 mètres de diamètre entraînées par le courant de la Seine qui actionne plus de cent pompes débitant plus de 3200 m³ par jour.

C'est un exploit technologique pour l'époque, et certains parlaient de la « Huitième Merveille du Monde ». Pour les habitants de Bougival, la pêche n'est plus possible, le port disparaît et les moulins de la Drionne sont arrêtés car tous les ruisseaux, sources et autres rus sont détournés vers les réservoirs alimentant Versailles. De plus, le bruit de ce gigantesque assemblage de poutrelles de bois

s'étend jusqu'à Fourqueux, distante de plus de dix kilomètres.

Louis XIV meurt en 1715 et progressivement la Machineériclute pour être arrêtée en 1817.

Pendant quelques années, différents essais sont tentés pour alimenter cette fois la ville de Versailles qui s'est énormément développée.

En 1827, deux ingénieurs, Cécile et Martin, installent un ensemble de pompes actionnées par des machines à vapeur, mais la consommation de dix tonnes de charbon par jour !!! pour 1200 m³ d'eau par jour coûte très cher et la Machine s'arrêtera à nouveau en 1852. En 1859, l'ingénieur Dufrayer reprend le système hydraulique, plus économique, et avec l'aide financière personnelle de Napoléon III, reconstruit une machine de six roues de douze mètres de

Bougival, vue de l'île de la Chaussée



© museonature - janvier 2010

diamètre pour 21000m³ par jour. Souvent peinte par Sisley entre 1873 et 1876, elle sera détruite en 1968.

Aujourd'hui, seuls quelques bâtiments subsistent : le pavillon Charles X pour le pompage, un petit local au milieu de la Seine et quelques logements d'habitation.

L'essor industriel

Il faut attendre 1838 pour que la construction d'une première écluse permette la navigation sur l'autre bras de la Seine, jusque là inutilisable. Le fleuve devient très vite la grande voie de communication entre Paris et la Manche. Le trafic des péniches et des bateaux à vapeur, les services réguliers de passagers, deviennent si intenses que deux nouvelles écluses sont construites en 1883.

La population qui compte plus de 1000 habitants reste en majeure partie constituée de cultivateurs, de vignerons et de pépiniéristes qui vont vendre leurs produits à Paris. Mais le XIXe siècle voit arriver l'ère industrielle et se poursuivre l'exploitation du sous-sol, commencée au XVIIe siècle : carrières de pierre à bâtir et de craie, fabriques de « blanc minéral », fours à chaux, tuileries et briqueteries. Les blanchisseries et les carderies de coton font entrer les femmes dans le monde du travail.

En 1837 est créée la première ligne de chemin de fer entre Paris et Le Pecq avec arrêt à Rueil-Malmaison. Les voitures à chevaux, puis l'omnibus à chevaux sur rail (1854) et le train à vapeur (1874) amèneront les Parisiens sur les rives de la Seine, à la campagne. En 1870, Bougival n'échappe pas à la guerre et beaucoup de ses habitants fuient leur village. Parmi ceux qui restent, le jardinier François Debergue s'illustre en coupant à trois reprises les fils du télégraphe qui relie la garnison prussienne en place à l'état-major de Versailles. Il sera fusillé le 6 septembre 1870.

L'âge d'or de Bougival

C'est la « Belle Epoque », avec ses promenades, ses canotiers, ses guinguettes, ses restaurants et ses hôtels. Le Bal des Canotiers à Bougival et le Bal de la Grenouillère à Croissy se font concurrence et les Parisiens s'y bousculent. On canote partout, des régates et des joutes sont organisées chaque année, les Casinos de Rueil-Malmaison et de Bougival ont un succès éphémère dans les années 1880. Attirés par ce cadre enchanteur d'eau, d'îles, de coteaux et par son accès facile, les peintres arrivent sur nos bords de Seine. C'est Turner qui, le premier, est séduit. Corot et Louis Français le suivront. Renoir, Monet, Pissarro, Sisley,

Berthe Morisot feront vibrer la lumière, l'eau, le ciel, la nature et les visages.

Les historiens d'art situent ici le « berceau de l'Impressionnisme ». Vlamincx et le « Fauvisme » prendront leur suite, et la tradition de la peinture restera désormais attachée à notre ville. De nombreux hommes de lettres, compositeurs, savants et célébrités de l'époque avaient su reconnaître le charme et la douceur de vivre à Bougival. Certains y trouvèrent leur inspiration, comme Georges Bizet, qui y composa « Carmen », Ivan Tourgueniev, qui y vécut auprès de son égérie, Pauline Viardot. Alexandre Dumas fils y séjourna avec Marie Duplessis, qui lui inspira « La Dame aux Camélias ».

Bougival, vue de l'île de la Chaussée



La fabrique pendant l'inondation,
Alfred Sisley, (1873)

Aujourd'hui

Bougival garde son caractère de petite ville de l'Île de France. La rue principale, les quais où sont situés la plupart des commerces, artisans, restaurants, sont idéalement placés face à la Seine. Grâce à son cadre boisé admirable, à ses sites impressionnistes préservés, il est encore possible de l'imaginer telle que les peintres et les écrivains ont pu la voir et l'aimer.

Artiste : **Berthe Morisot**
Titre : **Les quais à Bougival** (1883)
Technique: huile sur toile
Dimensions : 55 cm x 46 cm
Musée : Oslo, National Gallery
Site: Bougival - France

La ville de Bougival séduit les paysagistes du XIXe. Les précurseurs de la peinture de plein air se donnent rendez-vous pour saisir les premiers motifs de l'impressionnisme. Ils organisent leur première exposition en 1874 et Berthe Morisot s'inscrit avec son œuvre « *Le berceau* », elle sera l'unique femme de l'exposition et on lui attribuera le titre de première dame impressionniste. Les bords de Seine avec ses activités aquatiques et les guinguettes comme le bal des canotiers à Bougival et le bal de la grenouillère à Croissy attirent les parisiens



Biographie :

(14 janvier 1841 – 2 mars 1895)

Née à Bourges, elle était l'arrière petite-nièce du peintre Jean Honoré Fragonard. Elle étudie très tôt la peinture, notamment en copiant les chefs d'œuvre du Louvre. Dès 1861, elle étudie auprès de Jean Baptiste Camille Corot. En 1874, elle épouse Eugène Manet, frère d'Édouard. Berthe Morisot meurt le 2 mars 1895 à Paris. Elle est enterrée au cimetière de Passy.

Artiste : **Berthe Morisot**
Titre : **Les foins** (1883)
Technique: huile sur toile
Dimensions : non communiqué
Musée : Marmottan - Paris
Site: Bougival - France



Bougival, vue de l'île de la Chaussée



© museonature - janvier 2010

Artiste : **Berthe Morisot**

Titre : **Eugène Manet et sa Fille au Jardin** (1883)

Technique: huile sur toile

Dimensions : 60 cm x 73,5 cm

Musée : Collection particulière

Site: Bougival (Yvelines)



Lors de son séjour à Bougival, entre 1881 et 1884, Berthe Morisot réalise 36 motifs.

Artiste : **Berthe Morisot**

Titre : **Pasie cousant dans le Jardin de Bougival** (1881)

Technique: huile sur toile

Dimensions : 81 cm x 100 cm

Musée : Pau, Musée des beaux arts

Site: Bougival (Yvelines)



Les impressionnistes sont très sensibles à ces festivités et se retrouvent dans l'île de la Chaussée pour saisir sur la toile les instants de plaisir et de détente.

Monet, Renoir et Sisley se retrouvent autour de Berthe Morisot. Plus tard, Maurice de Vlaminck immortalisera ces mêmes paysages. Berthe Morisot achète une maison à Bougival et s'y installe avec son mari Eugène Manet, frère du peintre Edouard Manet et sa fille Julie en 1881. Il s'ensuit une série de motifs réalisés dans le jardin autour de sa fille Julie mais également autour de son mari. Les scènes familiales deviennent le sujet principal de son séjour dans cette ville. (Période Intimiste)

Artiste : **Berthe Morisot**

Titre : **Sur le balcon de la chambre d'Eugène Manet à Bougival** (1881)

Technique: huile sur toile

Dimensions : 38 cm x 45 cm

Musée : Collection Privée

Site: Bougival (Yvelines)



Détail du balcon ci-dessus
Vue du cabinet médical

Bougival, les sites d'intérêt

Titre : **L'Eglise Notre-Dame de l'Assomption**
(XIIe)

Ouverture : Tous les jours

Fermeture : Vacances scolaires et fériés

Site: Bougival - France



Extérieur :

Viollet Le Duc citait le clocher de Bougival comme " le monument religieux le plus intéressant de l'arrondissement de Versailles, avec Thiverval, Vernouillet et Poissy". De style Roman, il date de la seconde moitié du 12ème siècle.

Au siècle dernier, il se trouvait déséquilibré par un sous-sol en banc de glaise. Les architectes mirent 35 ans à décider une périlleuse restauration. Lucien Magne proposa un projet de reprise en sous-œuvre, avec inclusion de béton, de ciment et de gravillons, jusqu'à ce que les fondations atteignent un terrain suffisamment résistant. En 1892, six mois de travaux furent nécessaires.

De section carrée, ce clocher comporte 2 étages très richement ornés. Chaque face est percée de 4 baies en plein cintre. Quatre petits clochetons soutenus par des colonnettes en ornent les angles.

La pyramide du clocher est faite de pierres taillées en écailles, elle a 8 pans et est ornée de tores sur les arêtes.

Il contient 3 cloches qui pèsent respectivement 900kg, 530kg, et 450kg.

Sur le mur extérieur de l'abside, des modillons anciens se trouvent encore sous une toiture de curieuses tuiles rondes.

Un porche couvert a été ajouté lors de la reconstruction de la nef, à la fin du 19ème siècle.

La porte de la façade ouest présente, en son tympan, une Vierge en majesté portant l'Enfant Jésus, et vénérée par deux anges.

Intérieur :

Le Chœur est du début du 12ème siècle, de style roman, entouré de grosses piles supportant le très beau clocher. Celles-ci s'ornent de colonnes et de chapiteaux de cette époque. Certains s'inspirent de motifs végétaux ou d'animaux fantastiques. Deux d'entre eux seulement tentent une figuration humaine; sur l'un, peut-être la luxure : une femme aux seins dévorés par un aspic. Ils sont tout à fait représentatifs du décor roman d'Ile de France, et leur conservation reste exceptionnelle.

Au centre, l'autel de pierre calcaire de Dordogne ; érigé après le Concile (Vatican II) et conçu par deux amis sculpteurs : "comme un tombeau ouvert, lieu de la résurrection", une corbeille qui offre le pain rompu.

Au fond de l'abside : une Vierge à l'Enfant, fin 19ème en marbre blanc de Carrare ; la Vierge élève son Fils qui tient un petit globe. Elle se détache sur un fond de cinq mosaïques décorées de longues tiges de fleurs dans le style Art Nouveau. Au centre de quatre d'entre elles, un motif illustrant les litanies de la Vierge : Vase spirituel, Porte du Ciel, Tour de David, Etoile du matin. Celle qui se trouve derrière la Vierge rappelle le beau symbole du Jardin Clos, présent dans de nombreuses œuvres représentant Marie, avec le lys de la pureté, la rose de la charité et les colombes.

Au dessus, Marcel Magne, le fils de Lucien Magne a imaginé une série de cinq vitraux consacrés à la vie de la Vierge. Il n'en reste que deux : l'Assomption et l'Adoration des Bergers. Ces verrières peuvent être rapprochées de la production de Maurice Denis.

La Nef :

La travée près du Chœur est du début du 13ème siècle et montre déjà des caractéristiques de l'art gothique commençant : trois niveaux dont un triforium et des fenêtres hautes, des chapiteaux à décors d'acanthes, plus dépouillés que ceux du chœur. Lucien Magne utilisa cette travée ancienne et, sur son modèle, construisit une nef de cinq travées (au lieu des trois précédemment).

Les fenêtres hautes, en oculi, illustrent des chapitres de l'Apocalypse de St-Jean. C'est un sujet rarement traité ; il y avait un ensemble de dix verrières, dont malheureusement cinq ont disparu : 1ère travée : la femme revêtue du soleil (chap.12) 2ème travée : l'adoration de la bête de l'Apocalypse (chap. 13) 3ème travée : le Verbe de Dieu charge la bête (chap. 19 et 20) 4ème travée : la prostituée sur la bête de l'Apocalypse (chap.17)

5ème travée : la Jérusalem nouvelle (chap. 21 et 22) La rose centrale du fond de l'église représente le Christ bénissant, entouré de 9 anges musiciens et d'un ange portant l'encensoir. Elle est en partie cachée par l'orgue Cavaillé-Coll Mutin de 23 jeux.

Sous l'orgue, contre un pilier se trouve un curieux modillon qui représente l'Abbé Quentin, curé de Bougival, au moment de la restauration de l'église.

Bas - côtés et Transept

A gauche

En commençant par le fond : l'ancien banc d'œuvre, la statue de St Joseph. Contre le mur un Christ sculpté du 18ème siècle. La statue de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, celle de N.D. de Fatima, offerte en 1993 par la communauté portugaise de Bougival.

Au fond de la chapelle se trouve un beau retable de chêne doré. Il proviendrait du château de la Chaussée, démoli au milieu du 19ème siècle. Il est formé de deux parties assez dissemblables, des 17ème et 19ème

siècles, ce qui laisse supposer une reconstitution au siècle dernier. A la partie supérieure : statuettes de St-Marc et de St-Luc.

Au centre : un tableau de la vie de la Vierge qui comporte 9 médaillons : au milieu la Nativité, autour, l'Annonciation, la Visitation, la Présentation au Temple, Jésus et les docteurs.

Aux angles, la vie de la Sainte Famille. Des guirlandes de fleurs, que tiennent quatre angelots, symbolisent la pureté, la fidélité, l'amour.

Sur le mur de gauche, une plaque de marbre, épitaphe de Rennequin Sualem, constructeur de la Machine de Marly. Mort en 1708, il fut enterré dans le chœur de l'église ainsi que son épouse.

Les vitraux, influencés par l'Art Nouveau :

- un poisson, symbole du Christ.
- un vase surmonté de trois colombes

A droite

En face, la chapelle du St-Sacrement.

Deux autres verrières complètent les symboles du Christ de l'église primitive :

- un agneau
- un paon avec le chrisme et les lettres grecques alpha et oméga.

Le maître-autel, en marbre de Carrare a été réinstallé et restauré en 2009. Un tableau représente une Piéta qui comporte, outre les personnages traditionnels, un ange portant la couronne d'épines et la lance de la Passion.

Elle pourrait être l'œuvre ou la copie d'un peintre flamand du 17ème siècle.

A droite de la statue de Jeanne d'Arc, (reproduction de celle élevée à Orléans, début XIXème) scellée dans le mur, une plaque de marbre rappelle la consécration de l'église le 1er juillet 1929.

Les vitraux faisaient partie d'une série de 13 verrières dont 6 ont disparu. Ils représentent principalement des Saints vénérés en Ile de France.

- St-Michel, terrassant un monstre.
- St-Marcel, évêque de Paris.

On remarque les fortifications féodales de Paris, élevées par Philippe Auguste.

- St-Avertin, patron secondaire de l'église que l'on aperçoit au fond. Il impose les mains à un enfant pour le guérir de ses maux de tête.

Bougival, les sites d'intérêt

Titre : **La Datcha - Tourgueniev**

Parc de la Villa Viardot

16 rue Ivan Tourgueniev

Contact : Tél.: 01 39 18 22 30

musee.tourgueniev@wanadoo.fr

<http://www.tourgueniev.fr>

Site: Bougival - France



La Datcha :

Dans la propriété "Les Frênes" à Bougival, sur les coteaux de la boucle de la Seine, deux maisons sont blotties dans le grand parc. Une belle maison toute blanche de style palladien où vécut la famille Viardot et plus en hauteur ce qu'improprement on appelle la "Datcha", en fait le chalet que se fit construire Tourgueniev et où il mourut le 3 septembre 1883 des suites d'un cancer à la moelle épinière. Tourgueniev appellera la propriété "Les Frênes" et y vivra de 1875 à sa mort, le 3 septembre 1883.

Ce lieu historique, marqué par des événements et des hommes illustres, se devait d'être transformé en Musée.



Détail

Portrait de l'écrivain

Technique : Huile sur toile

Dimensions : 116,5 × 89 cm.

Musée : Gallerie Tretiakov, Moscou.

Ivan Tourgueniev

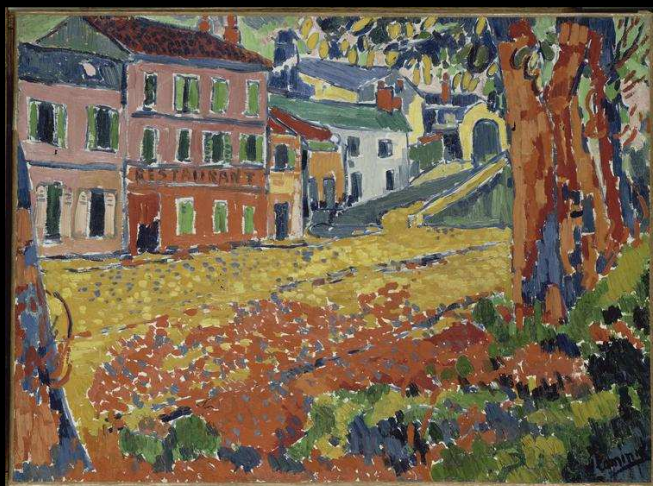
Né en 1818, Ivan Sergueïevitch Tourgueniev connaît une éducation stricte au sein d'une riche famille terrienne. A quinze ans il entre en pension à Moscou et commence des études de lettres et de philosophie qu'il continuera à Saint Petersburg et à Berlin. Il rencontre Pouchkine et commence à écrire de la poésie.

Il tombe éperdument amoureux de Pauline Viardot, la célèbre cantatrice, sœur de la Malibran. En 1847, il décide de s'expatrier pour vivre auprès d'elle. Mais il est obligé de retourner en Russie en 1850.

Ce n'est qu'en 1856 qu'il peut repartir en France rejoindre Pauline Viardot qui, hélas, ne lui est plus favorable. Il devient alors mélancolique, voyage, se brouille avec les critiques de son pays et décide, en 1864, de s'installer définitivement à l'étranger, à Baden-Baden, en Allemagne d'abord, puis à Bougival.

Sa gloire est désormais établie. Il a écrit 6 romans et 33 nouvelles qui dépeignent la société russe. C'est un maître du paysage, un peintre subtil de la jeune fille russe, pure et idéaliste et de la femme perverse, un psychologue et un styliste de premier plan.

Artiste : **Maurice de Vlaminck**
 Titre : **Restaurant de la Machine**
 (Vers 1905)
 Technique: huile sur toile
 Dimensions : 60 cm x 81.5 cm
 Musée : ORSAY, Paris
 Site: Bougival – France



Auto Portrait (1912)

Maurice de Vlaminck commence à peindre Bougival vers 1904 avec son tableau "**Les Bords de la Seine à Bougival**" (72,7 x 91,8 cm) – Vente Christie's New York le 6 novembre 2008. Il s'installe dans cette ville en 1906 (La Jonchère) et continuera à peindre Bougival jusqu'en 1914 réalisant environ 30 toiles

Ses peintures sont majoritairement des paysages, retenus dans la vallée de la Seine - d'Argenteuil à Bougival, du Pecq à Villennes-sur-Seine et, bien sûr, à Chatou et à Rueil - qu'il ne quitta guère, en raison de sa situation familiale et financière, alors que tous les autres fauves allaient à la découverte de la lumière du Midi. Son premier voyage dans le Sud de la France n'eut lieu qu'en juillet 1913 lorsque, sur l'invitation de Derain, il passa une semaine à Martigues.

Paris (🇫🇷) – Rueil-la-Gadelière (🇫🇷)

Maurice de Vlaminck

« J'ai tenté toute ma vie de peindre ces sentiments intraduisibles par la parole ou la plume en me servant de couleurs pour arrêter le film du temps et de le fixer sur la toile »
 (Paysages et personnages, 1953).

Maurice de Vlaminck

.. La peinture pure, la couleur sortant du tube?.. Dans l'orchestre que je dirigeais, j'avais décidé, pour me faire entendre de ne me servir que des cuivres, des cymbales, de la grosse-caisse, qui étaient en cette occurrence les tubes de couleur. De même que j'aurais donné l'ordre aux musiciens de souffler à pleins poumons dans le saxophone, le piston et le trombone à coulisse, de même je faisais éclater les tubes de couleurs sur ma toile et n'employais que les vermillons, les chromes, les verts et les bleus de prusse pour hurler ce que je voulais dire".

Artiste : **Maurice de Vlaminck**
 Titre : **Les Ecluses de Bougival**
 (Vers 1908)
 Technique: huile sur toile
 Dimensions : 54 cm x 65 cm
 Musée : Beaux – Arts, CANADA
 Site: Bougival – France



Piètre formation théorique lorsqu'il participe au Salon d'automne en 1905 avec d'autres fauves, dont André Derain avec qui il partage un atelier près de Chatou à l'ouest de Paris. Au cours des années 1870 et 1880, la ville de Bougival, située au sud de Chatou, sur la Seine, attire les impressionnistes qui viennent peindre les Parisiens en vacances en train de se baigner, de faire du bateau et de danser. Ici toutefois, Vlaminck a choisi la saison plus calme de l'automne et transforme en un feu d'artifice de rouges, de bleus et d'orangés une scène présentant deux promeneurs le long d'un canal.

Artiste : **Maurice de Vlaminck**
 Titre : **Bougival**
 (Vers 1909)
 Technique: huile sur toile
 Dimensions : 73 cm x 92 cm
 Musée : State Museum of New Western Art, Moscou
 Site: Bougival – France



Bougival, personnages

Titre : **Georges Bizet**

Hameau Bizet

5 Av. Ivan Tourgueniev

Contact : Tél.: 01 39 17 07 02

<http://maisondegeorgesbizet.vpweb.fr/>

Site: Bougival - France

« **Bizet** donnait du relief à ses œuvres, il utilisait une palette instrumentale très colorée »



Alexandre César Léopold Bizet, dit Georges Bizet, est né le 25 octobre 1838 à Montmartre.

Il a vécu à Bougival de 1874 à 1875 dans une villa construite au bord de la Seine au XIX^e siècle.

" ... J'ai trouvé à Bougival un petit coin très tranquille au bord de l'eau ... » (cf. lettre à son ami Paul Lacombe, compositeur, au printemps 1874)

C'est ici qu'il orchestra «*Carmen*», afin d'honorer cette nouvelle commande de l'Opéra Comique qui voulait « *une petite chose facile et gaie, avec surtout, une fin heureuse* »!



Détail

Portrait du compositeur

Si l'Opéra « *Carmen* » est connu aujourd'hui du monde entier, Bizet n'aura été témoin que de l'insuccès dramatique des premières représentations, dû principalement au rejet du sujet par un public heurté dans sa morale bienséante et dans son conformisme bourgeois.

Le 3 juin 1875, Georges Bizet décède d'une angine de poitrine, à l'âge de 36 ans, dans sa maison de Bougival, 3 mois après la 1^{ère} représentation de «*Carmen* ».

Le 2 juin 1912, une plaque commémorative est apposée sur le mur d'enceinte de la maison (déplacée côté Seine en 2010, sur le mur à gauche du garage, et remplacée côté rue par une autre plaque bilingue).



Artiste : **Alfred Sisley**

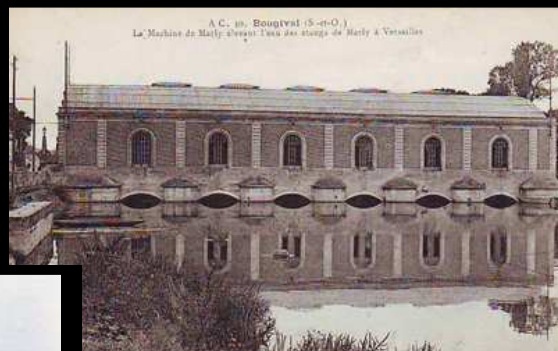
Titre : **La machine de Marly** (1873)

Technique: huile sur toile

Dimensions : 45 cm x 64,5 cm

Musée : Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague

Site: Bougival - France



Les seuls témoins encore présents restent d'une part, les bâtiments du XVIIIème siècle, logement de l'inspecteur et atelier de réparation, d'autre part le Pavillon Charles X, vestige de la seconde Machine qui fonctionnait à la vapeur. Sur la Seine, demeure un charmant petit bâtiment, seul vestige de la Machine de Napoléon III qui fut détruite en 1968. Il figure sur de nombreux tableaux de Sisley.

La Machine dite de Marly

L'ancienne Machine fut édifée à partir de 1681, après de nombreuses tentatives pour alimenter en eau les bassins de Versailles et puis de Marly. Proposée par le Liégeois Arnold de Ville, elle fut l'œuvre du charpentier Rennequin Sualem. Pendant 133 ans, cette « Huitième Merveille du Monde » permit à l'eau puisée en Seine de franchir une colline de 160 mètres, grâce à 14 roues de 12 mètres de diamètre entraînées par le courant du fleuve et reliées à plusieurs étages de pompes répartis sur la colline.



Les écluses de l'Île de la Loge

La construction d'une seconde « Machine dite de Marly », entreprise sous Charles X, puis sous Napoléon III, avait pour objet la restauration de la circulation fluviale, grâce à la construction d'une écluse. Située entre l'île de la Loge et l'île Gautier, la vieille écluse de Bougival date de 1838. Devant l'augmentation du trafic, deux nouvelles écluses furent construites de 1879 à 1883.